

MOBY DICK FILMS PRÉSENTE

Pascale ARBILLOT Ariane ASCARIDE Frédérique BEL
François CLUZET Julie DEPARDIEU Judith GODRÈCHE
Stanislas MERHAR Élodie NAVARRE Laurent STOCKER de la Comédie Française
Gaspard ULLIEL avec la voix de Philippe TORRETON



Festival del film Locarno
Piazza Grande

L'Art d'Aimer

Un film de Emmanuel MOURET

relations presse :
André-Paul Ricci, Tony Arnoux et Florence Narozny
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
apricci@wanadoo.fr / tony.arnoux@wanadoo.fr / T. 01 49 53 04 20
florence.narozny@wanadoo.fr / T. 01 40 13 98 09

Pyramide Distribution
5, rue du chevalier de Saint George - 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01 / F. 01 40 20 02 21 / www.pyramidefilms.com

MOBY DICK FILMS présente

L'Art d'Aimer

UN FILM DE EMMANUEL MOURET

Pascale ARBILLOT Ariane ASCARIDE Frédérique BEL
François CLUZET Julie DEPARDIEU Judith GODRÈCHE
Stanislas MERHAR Élodie NAVARRE Laurent STOCKER de la Comédie Française
Gaspard ULLIEL avec la voix de **Philippe TORRETON**

Durée 85 minutes

AU CINÉMA LE 23 NOVEMBRE

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

Synopsis

*Au moment où l'on devient amoureux,
à cet instant précis,
il se produit en nous une musique particulière.
Elle est pour chacun différente
et peut survenir à des moments inattendus...*

ENTRETIEN

AVEC EMMANUEL MOURET

Comment est né L'ART D'AIMER ?

Je note beaucoup de choses qui me passent par la tête dans des carnets. Ce sont parfois de simples situations, parfois des débuts de récits. Pour écrire le scénario de L'ART D'AIMER, j'ai eu recours à ces notes, certaines récentes et d'autres qui remontent parfois à plus de dix ans - comme pour l'histoire d'Amélie, la jeune femme qui veut à tout prix se rendre utile pour les autres et est confrontée aux réactions imprévues de ces derniers -, mais toutes tournent autour de ce jeu du désir avec les sentiments, un thème qui m'intéresse depuis toujours.

Pourquoi réunir toutes ces histoires et ne pas en choisir une seule ?

J'avais le désir d'un film très dense, qui avance à toute vitesse, avec des récits qui s'enchaînent et se croisent. Certaines de ces histoires auraient pu être développées de façon autonome, sur 1 h 30, mais je voulais une fiction construite autour de moments essentiels, un peu comme un recueil de nouvelles.

On retrouve dans L'ART D'AIMER un paradoxe qui vous est cher : le jeune couple qui éprouve ses sentiments en se risquant à l'adultère, le couple plus âgé dont la femme souhaite céder à ses désirs et en avertit son mari...

Dans L'ART D'AIMER, chaque situation interroge la problématique du désir et propose l'examen d'un cas de conscience. Mes personnages prétendent être libres et souhaitent assouvir leurs désirs en toute transparence. Cela m'amuse et me fascine. Cela me permet surtout d'interroger nos usages présents et aussi, l'air de rien, de poser des questions morales, même si elles ne sont jamais moralisatrices.

Que de détours pour dire éventuellement « Je t'aime » !

On peut préférer les détours à la ligne droite. Souvent, dans les films, deux personnages sont attirés l'un par l'autre et, hop, immédiatement ils couchent ensemble ! Autour de moi, je constate que les choses se passent de façon beaucoup plus complexe. Pour satisfaire son désir, il faut aussi satisfaire sa conscience. Cela concerne tout le monde :

même ceux qui multiplient les aventures ! Mes personnages sont confrontés à des situations d'empêchement moral, de négociation avec eux-mêmes et avec les autres. Ces cheminements pour être en accord avec un désir par nature instable m'intéressent. D'autre part, ils sont garants de fiction et de suspense. En tant que spectateur, j'aime être impatient de connaître la suite. Je pratique de même en tant que cinéaste.

Les intertitres ponctuent le film, comme autant de propositions (« Il ne faut pas refuser ce que l'on nous offre », « Le désir est inconstant », « Sans danger, le plaisir est moins vif »...).

Je trouvais amusant de jouer avec ces conseils. Il m'a semblé qu'ils pouvaient enrichir, chez le spectateur, les interprétations que l'on peut donner aux différentes histoires que traversent les personnages. Le titre L'ART D'AIMER est bien sûr emprunté à Ovide, qui est une référence incontournable dans les manuels de conseils amoureux. Cependant les personnages, ici, ne sont pas les artisans d'une méthode ou d'une technique, ils sont plutôt les jouets de leurs propres désirs.

« Il n'y a pas d'amour sans musique », indique le premier intertitre.

La première histoire, celle du compositeur en quête de la musique de l'amour, sert de prologue. La musique n'est plus ce qui accompagne le récit, elle en est le sujet et le cœur. Elle met tout de suite le spectateur dans le bain et le ton du film. Un ton ludique, coloré, sentimental et parfois plus grave.

L'humour et la légèreté sont omniprésents dans L'ART D'AIMER.

Je prends mon sujet très au sérieux, mais j'espère ne jamais me prendre au sérieux. Mêler la fantaisie à une certaine gravité m'est indispensable. L'humour signale une distance, une pudeur... Schubert disait que quand il composait une musique triste, il y ajoutait invariablement (malgré lui) une tonalité allègre et vice-versa. Modestement, j'essaie de faire de même. C'est une question de caractère. Je ne suis pas quelqu'un d'entier, mais plutôt de vacillant.

Pourquoi un narrateur et une voix-off ?

Elle permet d'accélérer le récit, de faire des raccourcis et de réunir toutes les histoires racontées par le film. A priori, au cinéma, on ne doit pas dire ce que pensent les personnages : on doit le suggérer. Mais

j'éprouve du plaisir à faire ce qui ne se fait pas. Je pense que plus on en dit, plus les choses deviennent riches, complexes, et, paradoxalement, énigmatiques. Je préfère le mystère niché dans l'extrême clarté, plutôt que dans le flou ! J'ai mis du temps à trouver le narrateur. Une voix peut être plus difficile à trouver qu'un acteur. Celle de Philippe Torreton, nette et affirmée, correspondait à ce que je cherchais.

Quels étaient vos principes de mise en scène ?

Avec Laurent Desmet, mon chef opérateur depuis CHANGEMENT D'ADRESSE, on essaye à chaque film d'aller plus loin dans nos partis pris. Sur L'ART D'AIMER, on cherchait le rythme, le contraste, la variété et la fluidité. On a privilégié le plan-séquence. Pas pour le plaisir de la performance, mais pour trouver une manière adéquate et vivante de filmer des personnages qui sont la plupart du temps en situations de dialogues. On voulait éviter le champ-contrechamp systématique. Il fallait que les acteurs soient sans cesse en mouvement et que le dynamisme de la mise en scène reflète l'idée de circulation et de changements constants de perspectives. On a aussi beaucoup travaillé sur le son, sur ce qui n'est pas montré, bref sur le off. C'est intéressant et beau, un « Je t'aime » prononcé par un personnage que l'on ne voit pas.

Vous filmez Paris, des intérieurs, mais aussi, à plusieurs reprises, une forêt qui abrite les émois de vos personnages.

Moi qui vis à Marseille, j'ai éprouvé un véritable coup de foudre pour cette forêt du Val-d'Oise. Elle permettait d'élargir l'espace parisien et d'offrir un contraste supplémentaire au cœur du film. Paris, des immeubles anciens et contemporains, des ruines, des forêts : dans L'ART D'AIMER, on traverse les paysages, les époques, les tendances...

Vous aimez beaucoup les acteurs et vous vous en donnez ici à cœur joie. Commençons par les « anciennes » dans votre univers : Judith Godrèche et Frédérique Bel.

J'avais envie de les retrouver, même si, dans le choix des comédiens, il y a toujours une question de hasard, de timing et de disponibilité. J'ai aimé travailler de nouveau avec elles, ainsi qu'avec Ariane Ascaride qui jouait dans CHANGEMENT D'ADRESSE et Elodie Navarre, avec laquelle, par le passé, j'avais déjà eu un projet qui ne s'est pas réalisé.

Et les nouveaux venus : Stanislas Merhar, François Cluzet, Laurent Stocker, Pascale Arbillot, Gaspard Ulliel, Julie Depardieu. Là encore, quelle variété !

Je suis si heureux de les avoir rencontrés. Je suis encore aujourd'hui surpris d'avoir eu tant de chance. Je rêvais depuis des années de tourner avec François Cluzet. Son enthousiasme m'a plus que comblé. J'ai pensé immédiatement à Julie Depardieu pour Isabelle. Son capital sympathie est si évident qu'elle correspondait idéalement à ce personnage de la copine que retrouve Amélie et qui accepte son stratagème. Le contraste avec Judith Godrèche me semblait fonctionner parfaitement. Pour les autres acteurs, les choses se sont passées le plus simplement possible. Tous ceux auxquels je pensais au départ, on les retrouve dans le film ! Le seul personnage pour lequel on a eu recours au casting traditionnel, c'est celui de William. On envisageait d'engager un jeune inconnu. Surprise, Gaspard Ulliel s'est présenté aux essais ! Et c'est lui qui correspondait le mieux au rôle.

On vous décrit souvent comme l'héritier d'une tradition littéraire française...

Je ne sais pas trop ce que veut dire précisément tradition littéraire française. Peut-être cela signifie-t-il un certain goût pour l'ironie et une certaine façon de parler du sentiment, du désir, de la morale comme si l'on était dans un laboratoire où les expériences ne peuvent être faites qu'à condition d'être romanesques ! C'est ce que l'on peut trouver dans une littérature française au XVIIIème siècle par exemple. En ce qui me concerne, je dirais que je fais des films qui privilégient le récit et le romanesque, cela n'a rien à voir avec l'étiquette de « littéraire » - c'est un contresens : par nature, le cinéma n'est pas littéraire !

EMMANUEL MOURET
FILMOGRAPHIE

2011

« L'ART D'AIMER »

Festival de Locarno 2011 - Sélection officielle Piazza Grande

2009

« FAIS-MOI PLAISIR ! »

2007

« UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT »

Festival de Venise 2007 - Giornate Degli Autori

2006

« CHANGEMENT D'ADRESSE »

Festival de Cannes 2006 - Quinzaine des Réalisateurs

2003

« VÉNUS ET FLEUR »

Festival de Cannes 2004 - Quinzaine des Réalisateurs

2000

« LAISSONS LUCIE FAIRE »

1999

« PROMÈNE TOI DONC TOUT NU »

(moyen métrage)

1994-1998

« CARESSE »

(court métrage)

« IL N'Y A PAS DE MAL »

(court métrage)

« MONTRE MOI »

(court métrage)

PROPOS
AUTOUR
DE

L'Art
d'Aimer



PASCALE ARBILLOT

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Je joue Zoé, la meilleure amie d'Isabelle (Julie Depardieu). Comme Isabelle n'a pas d'amoureux et qu'elle a une vision assez triste de l'amour, Zoé décide de l'aider, à sa manière. Disons qu'elle se détache du sentiment de propriété amoureuse. Elle place la notion de partage au cœur de ses préoccupations...

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

Aimer est-il un art ? Je ne suis pas sûre mais s'il l'est, il est long à maîtriser. Il y a tant de données inconnues : ce que l'on est, qui est l'autre... Il n'y a pas d'école de l'amour. Encore heureux, ce serait une arnaque !

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

D'un point de vue personnel, je dirais volontiers qu'il ne m'a rien appris. Mais dans certains films, dans certaines scènes, j'ai trouvé des résonances émotionnelles qui m'ont marquée. Je me souviens notamment d'une scène dans OUT OF AFRICA de Sidney Pollack où les deux personnages font l'amour. On ne voit rien, on les devine et on a l'impression d'épouser leurs pensées. Souvent, au cinéma, l'amour se résume à des clichés ou à une fausse intimité. Parfois, rarement, c'est autre chose...



ARIANE ASCARIDE

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Je suis Emmanuelle. Une femme établie qui vit avec un homme charmant, très aimant, mais pas exactement l'incarnation de la fantaisie. Emmanuelle se retrouve à un moment de son existence où elle se dit qu'elle n'a peut-être pas assez vécu. Du coup, quand elle marche dans la rue, elle se met à désirer tous les hommes. Tous ! Ce que veut cette femme, finalement, c'est transgresser l'interdit. Mais, comme son mari accepte la situation, les choses ne se passent pas comme prévu. Car quand il n'y a plus d'interdit...

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

Aimer, ça prend une vie. C'est comme la cuisine, on s'améliore tout le temps. L'art d'aimer réclame création permanente et inventivité. Et surtout un vrai regard sur l'autre. L'autre, il faut l'aimer tel qu'il est et ne pas chercher à le conformer à ses propres désirs, ce qui est souvent la grande tentation dans un couple.

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

Il m'en a surtout donné une image fautive et idéalisée. Enfant, je me prenais pour Sissi Impératrice et j'imaginai que les hommes allaient tous se jeter dans des ravins pour moi. C'est épouvantable ce qu'on leur demande à ces pauvres garçons ! Mais le cinéma permet de réfléchir et de rêver sur l'amour. Il aide, mais n'apprend pas. La preuve : quand on s'engage en couple, on dit souvent la phrase : « Je t'en prie, ne fais pas ton cinéma ».



FRÉDÉRIQUE BEL

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Je suis la voisine d'Achille (François Cluzet). Je viens d'emménager suite à ma rupture avec le premier homme de ma vie... et je me retrouve perdue, en quête de réponses sur les hommes et éventuellement d'une nouvelle rencontre... mais à mes conditions !

Mes conditions rendent fou... et Achille va les subir tout au long du film : j'explore, questionne, tourmente, culpabilise, aguiche, fuis... Ce que je veux ?.... je ne le sais pas vraiment... peut-être qu'il ne me demande pas mon avis et qu'il me plaque contre la porte et m'arrache mes sous-vêtements avec les dents ? Mais comment pourrais-je m'avouer un pareil désir ? Non, c'est lui qui devra prendre la décision ! J'ai adoré voir François Cluzet se prêter au jeu du voisin affamé...

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

L'art d'aimer, c'est la manière de se jeter dans une nouvelle histoire avec la curiosité d'un enfant, ne rien attendre et vivre le moment présent comme un cadeau d'éternité...

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

C'est l'amour qui m'a appris à donner au cinéma... et non l'inverse. Le cinéma n'est pas fait pour apprendre, il est là pour recueillir nos émotions de vie intimes que nous reproduisons devant la caméra pour les offrir aux gens dans la salle.

Mais le cinéma d'Emmanuel Mouret m'a appris que l'amour n'est pas maîtrisable, que nos cœurs sont les jouets du destin... c'est notre 4ème film ensemble.... je ne me lasse pas de ses histoires d'amour, ni du regard d'amour qu'il porte sur ses comédiens et ses comédiennes !



JULIE DEPARDIEU

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Je suis un personnage un peu grincheux qui ne croit en rien, et bizarrement c'est peut-être à moi que tout arrive.

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

Si vous voulez bien, on en reparle dans 30 ou 40 ans. J'en aurai une idée plus précise.

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

Que ce n'est pas du cinéma.



JUDITH GODRÈCHE

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Je suis Amélie, une jeune femme qui a grand besoin de donner. En voulant en permanence rendre son entourage heureux, Amélie comble en fait un vide affectif personnel. Amélie aimerait aimer, elle se persuade qu'elle aime son mari, mais en fait celui qu'elle aime vraiment reste à venir...

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

L'art de sublimer les choses les plus simples, de s'attacher à un détail sans importance, d'aimer la moindre minute d'une relation, qu'elle soit de longue date ou d'un instant. C'est pouvoir donner tout, tout le temps, sans jamais avoir le sentiment de perdre quoi que ce soit. Aimer, c'est être deux dans le duel entre le monde et soi...

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

Le cinéma m'a regardée avec amour, très jeune, et du coup il m'a élevée dans l'illusion que l'amour serait toujours là... Le cinéma m'a raconté des histoires, mais, à travers elles, j'ai su trouver ma propre vérité. J'ai aimé passionnément tous les mensonges que le cinéma m'a racontés et, dans le fond, je continue de penser que ces mensonges sont vrais...



ÉLODIE NAVARRE

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Je joue Vanessa qui vit en couple avec William, alias Gaspard Ulliel. Je promets à Louis, alias Emmanuel Mouret, de passer une nuit avec lui. Par amour, je préfère en parler avant avec William. Je veux tout partager avec lui. Je pense que notre amour est assez fort pour être capable de tout accepter.

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

Aimer est absolument une forme d'art ! Et comme tout art, il y a différentes manières de l'aborder. Soit on naît amoureux, soit on fantasme l'amour, soit on le conceptualise. Pour ma part, tout dépend de mon binôme...

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

Je me suis rapidement aperçue que l'intensité des histoires d'amour au cinéma était bien difficile à atteindre dans la vie réelle... On aspire bien sûr à éprouver des histoires d'une intensité comparable à celles que l'on voit sur l'écran, mais... Cela dit, les rôles que j'ai interprétés me renvoient parfois à mes propres sentiments. Et me permettent ainsi de mieux les connaître.



LAURENT STOCKER

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

J'interprète Boris, le libraire, qui croit aimer Amélie, incarnée par Judith Godrèche. Boris est un homme qui cherche l'amour et tombe sous le charme de sa meilleure amie. Ne pouvant réfréner son désir, il décide de lui en parler. Son histoire compliquée commence...

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

Cette dénomination me plaît, car je pense, en effet, que l'amour est un art. Tout comme pour l'art zen ou l'art du kama-sutra, il faut d'abord rassembler un grand nombre de connaissances théoriques, puis tenter de les mettre en pratique. Louis Jovet disait pour l'art de l'acteur: « Mettez un peu d'art dans votre vie, et un peu de vie dans votre art ». On pourrait dire pour l'art d'aimer: « Mettez un peu d'amour dans votre vie, et un peu de vie dans votre amour ».

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

En pratique, très peu de choses. A l'adolescence, quand on veut embrasser une fille (on a vu les acteurs américains !), on fait un bisou à sa copine sur le haut du menton... Mais le cinéma m'a appris de l'amour la plus belle chose qu'on puisse apprendre de lui : justement l'amour du cinéma.



GASPARD ULLIEL

Qui êtes-vous dans le film et qui aimez-vous ?

Dans le film je suis William. William aime Vanessa et Vanessa le lui rend bien. Cependant, Vanessa est de plus en plus intriguée par l'idée d'une expérience extraconjugale... Mais attention, point de sentiments ! C'est « juste comme ça pour voir »... William, par vanité et feinte désinvolture, accepte - c'est un couple « libre ». L'idée de tromper, est-ce déjà tromper ?

Qu'est-ce que l'art d'aimer pour vous ?

Aimer n'est pas un art. L'art répond à une insuffisance alors que l'amour est une plénitude.

Qu'est-ce que le cinéma vous a appris de l'amour ?

Qu'il faut éviter *Le mépris* même lorsque l'on est *A bout de souffle*...

Qu'*Une femme est une femme*...

Qu'il faut *Vivre sa vie*, sans faire *Bande à part*...

Et faire l'*Eloge de l'amour* sans trahir *Notre musique*...

FICHE ARTISTIQUE

Zoé **Pascale ARBILLOT**
Emmanuelle **Ariane ASCARIDE**
la voisine d'Achille **Frédérique BEL**
Achille **François CLUZET**
Isabelle **Julie DEPARDIEU**
Amélie **Judith GODRÈCHE**
Ludovic **Louis-Do de LENCQUESAING**
Paul **Philippe MAGNAN**
Laurent **Stanislas MERHAR**
Louis **Emmanuel MOURET**
Vanessa **Élodie NAVARRE**
Boris **Laurent STOCKER** de la Comédie Française
William **Gaspard ULLIEL**

Avec la voix de **Philippe TORRETON**

Et la participation amicale de **Michaël COHEN**

FICHE TECHNIQUE

Ecriture et réalisation **Emmanuel MOURET**
Image **Laurent DESMET**
Décors **David FAIVRE**
Costumes **Carine SARFATI**
Son **Maxime GAVAUDAN**
Montage **Martial SALOMON**
Montage son **Luc MEILLAND**
Mixage **Mélissa PETITJEAN**
Musique originale **Frédéric NOREL**
Direction de production **Marc BRÉGAIN**
Assistanat de réalisation **Claire CORBETTA**
Production déléguée **Frédéric NIEDERMAYER**
Coproduction **Georges BERMANN**
Avec la participation d'**Orange Cinéma Séries**
Avec le soutien de la **Région Provence Alpes Côte d'Azur**
en partenariat avec le **CNC**
En association avec **Cinéma 5** et **Kinology**
En association avec **K-Films Amérique**
Éditeur vidéo **France Télévisions Distribution**

France - 85 mn - 1.85 - couleur - dolby SRD

